

de célébrer, en actions de grâces de l'introduction de la cause de Béatification de la Vénérable Marie de l'Incarnation, les prie de vouloir bien se faire l'écho de leur reconnaissance.

Elles exprimeraient difficilement la bonheur qu'elles ont éprouvé, en voyant les représentants des différents corps religieux de la ville les honorer de leurs personnes, soit aux nombreuses messes qui se sont célébrées dans leur chapelle, soit aux offices du soir. Qu'il leur soit aussi permis de remercier aussi particulièrement l'ex-organiste de la Basilique, qui a si admirablement retrouvé ses inspirations musicales pour la joyeuse circonstance, et la Société Ste Cécile qui, sous l'habile direction de M. Levasseur, s'est prêtée avec le plus gracieux empressement à remplir le programme musical du troisième jour. Tant de belles choses méritaient un digne couronnement, aussi Mgr. l'Archevêque a-t-il voulu entonner lui-même l'hymne d'action de grâces et donner la bénédiction du St. Sacrement.

Tout cela rapportait aux premiers temps de la colonie, alors que la ville entière célébrait ses solennités dans un élan de joie. La Vén. Marie de l'Incarnation, dont la plume nous a fait de si délicieuses peintures de ces temps primitifs, a dû tressaillir du haut du ciel, en voyant se renouveler, après deux siècles, ces touchantes célébrations. C'est elle aussi qui puisera dans le Cœur de Jésus des bénédictions de joie pour tant d'amis dont les noms seront précieusement gardés dans les Annales du cloître.

Mgr. l'Archevêque vient d'attacher quarante jours d'indulgence à chacune des deux prières composées par la Vénérable Marie de l'Incarnation, et récitées journellement par elle les quarante dernières années de sa vie.

Ursulines de Québec, 14 novembre 1877.

Pour l'information de plusieurs de nos lecteurs, nous publions ici quelques détails sur la vie de la vénérable Marie de l'Incarnation. Nous empruntons ce qui suit à l'Univers de Paris :

Le 15 septembre dernier, l'introduction de la cause de béatification de la mère Marie de l'Incarnation, fondatrice et première supérieure des Ursulines de Québec, a été traitée dans la réunion générale de MM. les cardinaux qui composent la Sacrée Congrégation des Rites. Ils ont rendu un jugement favorable, comme le prouve le décret rapporté plus bas.

Jusqu'à ce jour l'Amérique du Nord ne comptait pas de serviteurs de Dieu qui fussent déclarés vénérables par le Saint-Siège. C'est la ville de Québec qui vient de fournir le premier nom : c'était naturel : elle est en effet le berceau du catholicisme pour toute cette partie du nouveau monde, et l'année dernière, dans la bulle qui érige canoniquement l'Université Laval de Québec, Pie IX déclare que "la ville de Québec doit être regardée comme la métropole de la religion catholique dans l'Amérique Septentrionale, puis qu'elle est la mère de soixante diocèses."

Toutefois, l'introduction de cette cause de béatification n'intéresse pas moins la France que le Canada ; MARIE GUYART, en religion "Marie de l'Incarnation," est née à Tours, en 1599, et ne quitta son pays natal qu'à l'âge de quarante ans.

La Providence plaça cette grande servante de Dieu dans des conditions diverses, mais elle les sanctifia toutes par sa fidèle correspondance aux grâces extraordinaires que le Seigneur lui prodigua. Jusqu'à l'âge de dix sept ans, elle offrit l'exemple d'une vierge modeste, humble, amie de la solitude, adonnée à la prière et embrasée d'amour pour Jésus-Christ.

Ce ne fut qu'avec une grande répugnance et pour obéir à ses parents qu'elle s'engagea dans l'état du mariage. Mais, devenue veuve après deux années, elle résolut de se consacrer entièrement au service du Seigneur et entra dans le monastère des Ursulines de Tours, en 1631. Dieu lui fit connaître qu'il la voulait au Canada. Bien des obstacles s'opposaient à l'exécution de la vocation divine, mais la servante de Dieu parvint à les surmonter, et, en 1639, elle s'embarqua avec quelques compagnes, affrontait les souffrances et les périls de l'Océan et se rendait dans la Nouvelle France pour y travailler à l'éducation des jeunes filles, à la conversion des sauvages, et être, suivant son expression, un petit grain de sable dans les fondements de l'Eglise du Canada, dont elle entrevoyait la grandeur future. Elle fut la fondatrice et la première supérieure du monastère des Ursulines de Québec, où elle passa trente trois années de sa vie dans les privations, les sacrifices, les tribulations, la pratique constante de toutes les vertus, et mourut le 30 avril 1671.

Le Canada la regarde, avec Mgr. de Laval, dont elle est la contemporaine, comme le fondement solide et le brillant ornement de l'Eglise de l'Amérique du Nord ; la France a aussi conservé le souvenir de ses vertus. Elle a laissé un grand nombre d'écrits : tous révèlent une âme privilégiée et éclairée des lumières divines. Bossuet l'appelle la Thérèse de la Nouvelle France ; Fénelon, une lumière du dix-septième siècle ; tous les auteurs ecclésiastiques, une âme héroïque en humilité et en charité. Dans une lettre à Mgr. Plessis, évêque de Québec, M. Emery écrivait en parlant d'elle :

"C'est une sainte que je vénère bien sincèrement et que je mets dans mon estime à côté de Sainte Thérèse. Dans ma dernière retraite, sa vie, ses lettres et ses méditations seules ont fourni la matière de mon oraison et de mes lectures."

Le Révd. Père Galifet, Jésuite, fait ainsi son éloge :

"C'est une incomparable religieuse, appelée avec raison la Thérèse de notre France, qui, par une vocation toute miraculeuse, remplie de l'esprit apostolique et d'un courage au-dessus de son sexe, passa les mers pour aller travailler au Canada, à la conversion et à l'instruction des filles sauvages. Elle fonda, pour cette fin, dans ce nouveau monde, un couvent de son ordre (les Ursulines de Québec), avec des travaux qui passent les forces d'une femme, et elle persévéra dans cet exercice de son zèle jusqu'à sa mort, avec une faveur qui ne se ralentit jamais....."

La lettre suivante, adressée à notre souverain Pontife par les chefs et les guerriers de la tribu huronne, montre que la mémoire de la mère Marie de l'Incarnation est demeurée en vénération parmi les derniers rejetons de cette nation, qui fut toujours, dans les commencements de la colonie du Canada, l'alliée fidèle des Français :

Très Saint-Père,

"Le plus grand de tous les pères après celui qui est aux cieux.

"Nous sommes les plus petits de vos enfants ; mais vous êtes le représentant de celui qui a dit : "Laissez venir à moi les petits enfants", et nous venons avec confiance nous prosterner à vos pieds.

Très Saint Père,

"Nous les chefs guerriers de la tribu huronne, t'apportons et te présentons à genoux un parfum précieux, le parfum des vertus de la révérende mère Marie de l'Incarnation.

"Ce parfum a été cueilli dans nos cœurs et se compose